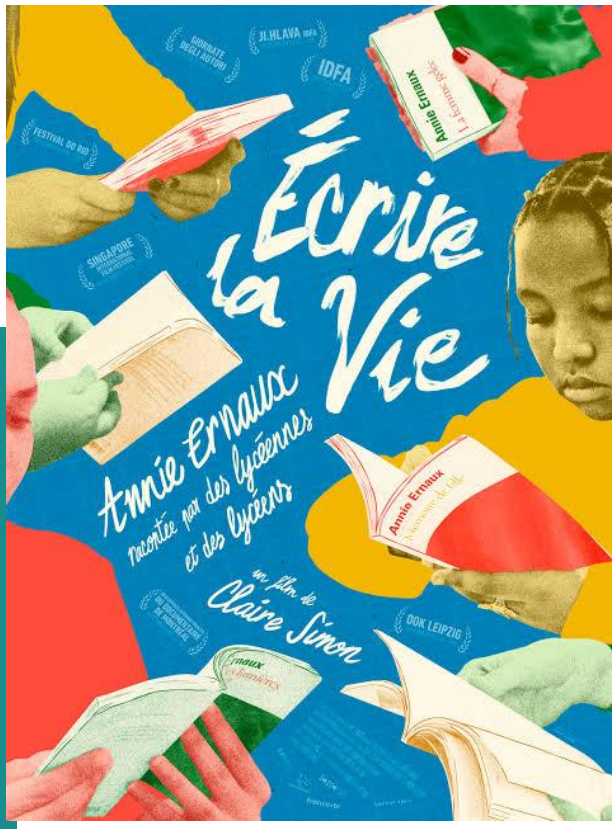
e-media SITE ROMAND DE L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS

CIIP : Conférence intercantonale instruction publique et culture Suisse romande et Tessin

Fiche pédagogique

Écrire la vie

Annie Ernaux racontée par des lycéennes et des lycéens



Film long-métrage documentaire | France | 2025

Production : Rosebud Productions – Emmanuel Perreau

En association avec les films Hatari – Michel Klein

Avec la participation de France Télévision

Réalisation : Claire Simon

Durée : 90 minutes

Langues : français

Distributeur en Suisse : Adok Films

Sortie en salles : 23 septembre 2026

Âge légal : pas encore défini

Age suggéré : pas encore défini

« Ce qui compte, dans les livres, c'est ce qu'ils font advenir en soi, et hors de soi ».

Annie Ernaux

L'écriture comme un couteau, 2017

Objectifs pédagogiques

- Se familiariser avec le cinéma direct (cinéma-vérité), forme spécifique de documentaire
- Découvrir l'œuvre de Annie Ernaux et sa démarche auto-socio-biographique
- Débattre des thèmes de société évoqués dans le documentaire

Disciplines et thèmes concernés

Éducation numérique

Analyser et évaluer des contenus médiatiques.

Objectif EN 31 du PER

Français

Apprécier et analyser des productions littéraires diverses en situant une œuvre dans son contexte historique et culturel

Objectif L1 35 du PER

Écrire des textes de genres différents adaptés aux situations d'énonciation

Objectif L1 32 du PER

Histoire

Identifier la manière dont les hommes ont organisé leur vie collective à travers le temps, ici et ailleurs.

Objectif SHS 32 du PER

Formation générale

Expliciter ses réactions et ses comportements en fonction des groupes d'appartenance et des situations vécues

Objectif FG 38 du PER

Secondaire 2 : Français, histoire, philosophie, arts visuels

Résumé

Figure majeure de la littérature contemporaine et première écrivaine française à recevoir le Nobel en 2022, Annie Ernaux incarne pour beaucoup l'émancipation individuelle et collective, mêlant l'intime à l'universel.

Claire Simon lui consacre un portrait détourné en donnant la parole à des lycéennes et lycéens. Comment la jeunesse d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs, s'empare-t-elle des écrits d'Annie Ernaux ? Qu'est-ce que cette jeunesse a à nous dire, en retour, de son propre vécu ?

Caméra à l'épaule, Claire Simon se déplace durant deux ans d'un lycée à l'autre, de Paris et sa banlieue à Sarcelles, Toulouse, Villefranche-sur-Saône, Saint-Christol-lez-Alès et Cayenne. Huit établissements aux réalités socio-économiques différentes. Tous les élèves ont lu les mêmes ouvrages d'Ernaux. Des ouvrages qui, écrits il y a quelques 50 ans pour certains, soulèvent des thèmes de société toujours d'actualité et dont il importe de débattre aujourd'hui encore : la discrimination sociale, le transfuge, l'inégalité homme femme, le droit pour les femmes de disposer librement de leur corps, la sexualité…

Les jeunes expriment leurs ressentis en toute spontanéité, librement, sans injonction hiérarchique. Claire Simon les filme, capte leurs émotions, leurs hésitations, leurs silences. Par instants, ils et elles se replongent dans un ouvrage, en lisent un extrait avant de le commenter, ou y recourent pour appuyer leurs dires. Parfois, le texte éveille un souvenir personnel qui est évoqué. La parole est partagée, débattue, dans un profond respect.

Des plans intermédiaires font office de transition entre les différents établissements scolaires. Ils sont également un espace de souffle qui atténue les tensions, favorise l'intégration de ce qui a été dit.

« Ce qui compte, dans les livres, c'est ce qu'ils font advenir en soi, et hors de soi » affirmait Annie Ernaux dans *L'écriture comme un couteau* (2017). Les témoignages des jeunes dans ce film en attestent : l'œuvre d'Ernaux suscite des prises de conscience, des débats, et contribue ainsi à faire évoluer la société.

Pourquoi *Écrire la vie* est à voir avec vos élèves

« Parce que nos élèves ont des choses à nous dire, à nous apprendre, et qu'il importe de leur donner autant que possible la possibilité de le faire », aurions-nous spontanément envie de répondre !

Écrire la vie ne pourra que les toucher et susciter une réflexion, tant individuelle que collective, sur des sujets de société. A l'heure de la montée du masculinisme, débattre des thèmes chers à Annie Ernaux est essentiel. L'autrice illustre et porte depuis un demi-siècle un combat majeur, celui de l'égalité dans son sens le plus large. Une égalité respectueuse de chacun·e, qu'il s'agisse des appartenances sociales ou de genre. Une égalité qui efface les dominations aliénantes encore observées aujourd'hui.

Les débats et échanges filmés dans *Écrire la vie* s'appuient sur l'œuvre littéraire d'Annie Ernaux. Ils illustrent de façon intéressante une manière d'aborder une œuvre littéraire : lire différents ouvrages, organiser des échanges en petits groupes sur l'un ou l'autre récit, laisser la parole s'exprimer librement et permettre aux participant·es de pointer les éventuelles résonances.

Le choix de filmer dans des établissements aux réalités socio-culturelles différentes permet d'aborder la diversité sous un angle différent. Chaque scène, très dense, ne dure que 5 à 10 minutes. Un constat : quel que soit le milieu d'appartenance, les élèves ont des choses à dire. Ainsi que nous le confiait la réalisatrice Claire Simon, ces jeunes sont d'une intelligence remarquable, trop souvent sous-estimée.

Tout comme dans l'écriture littéraire d'Ernaux, l'écriture cinématographique de Simon ne se perd pas dans les artifices. Elle dépeint la réalité contemporaine dans une démarche qui démontre comment les mots d'une autrice peuvent être transmis, et comment les élèves les reçoivent.

Écrire la vie est une expérience qui mérite d'être vécue, qui ne peut qu'éveiller des consciences et engendrer un mouvement propice à la construction identitaire des élèves, adultes en devenir.

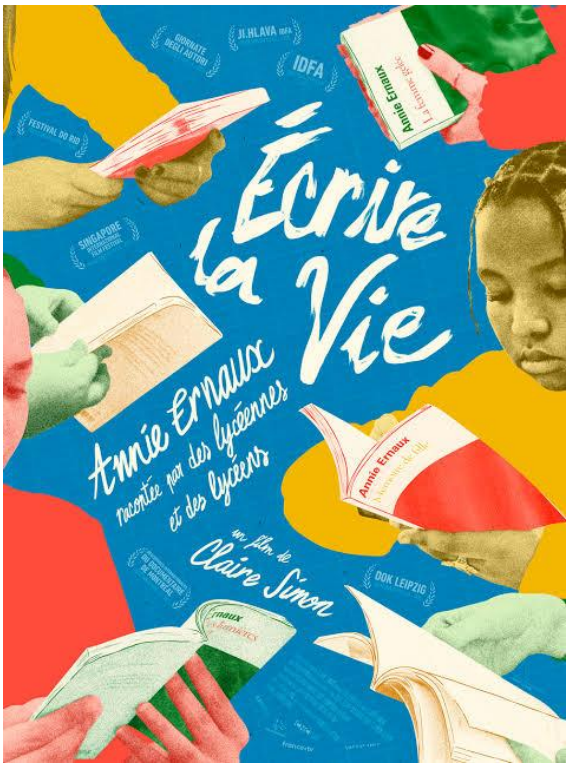
Pistes pédagogiques

Avant le film

A. Introduction

A l'aide de l'**annexe 1**, découvrir l'affiche du film.

Relever les informations qu'elle dévoile et émettre des hypothèses quant à son contenu.



Eléments de réponse :

Ecrire la vie : titre du film qui fait référence à l'anthologie d'Annie Ernaux . Il indique que le film est centré sur le geste littéraire et mémoriel de l'autrice.

Annie Ernaux racontée par des lycéennes et lycéens : le sous-titre pose le contexte narratif. Il ne s'agit pas d'une biographie classique, mais d'une transmission à travers le regard et les mots d'adolescent·es d'aujourd'hui.

Illustration : on y voit des jeunes de diverses cultures, feuilleter / lire différents livres. Renforce ce qui précède.

Des pictogrammes en forme de branches de laurier indiquent que le film a été validé et sélectionné dans des festivals (la Mostra de Venise par exemple), ce qui est un gage de qualité et de reconnaissance.

Un film de Claire Simon : nom de la réalisatrice, par ailleurs figure majeure du documentaire français.

B. La réalisatrice

Née à Londres, **Claire Simon** grandit en France et commence des études d'ethnologie. Autodidacte, elle apprend le montage et réalise ses premiers courts métrages dans les années 1970, avant d'intégrer les Ateliers Varan, où elle se familiarise avec le cinéma direct et découvre ses possibilités.

Les films de Claire Simon reflètent la question qu'elle ne cesse de se poser : qu'est-ce qu'une histoire ? Qu'est-ce qu'une histoire aujourd'hui ? Elle fait de tous ceux qu'elle filme des héros, qu'il s'agisse d'enfants, de jeunes couples, d'adolescents, de garagistes ou de conseillères du planning familial.

Après plusieurs courts métrages (*La Police, Scènes de ménage*) et documentaires (*Récréations, Coûte que coûte*), elle réalise en 1997 son

premier long métrage de fiction, *Sinon, Oui*. Tout au long de sa carrière, la cinéaste a aimé mêler fiction et réalité, comme l'illustrent *Géographie humaine* (2012, documentaire) et *Gare du nord* (2013, fiction). Parallèlement elle a enseigné à Paris 8 et Paris 7, aux ateliers Varan, et a dirigé le département réalisation à la Femis.

Documentaire ou fiction, une seule question : qu'est-ce qu'une histoire ? Une vie ?
« *Filmer c'est croire en la révélation du cinéma, la révélation la plus simple et la plus radicale : que le présent se transforme en présence, qu'une action devient une histoire, qu'un humain devient un héros, qu'un endroit devient lieu* », dit-elle.

C. Annie Ernaux

Née en 1940 dans un milieu modeste, Annie Ernaux passe son enfance et son adolescence en Haute Normandie. C'est à l'école, où elle côtoie des filles de milieux plus aisés que le sien, qu'elle vit ses premières expériences de honte sociale.

Elle poursuit ses études à l'université de Rouen et de Bordeaux et devient professeure certifiée puis agrégée de lettres modernes. Elle enseignera jusqu'à sa retraite tout en menant son travail d'écriture.

En 1974, elle publie son premier récit autobiographique, *Les armoires vides*. Ernaux obtient de nombreux prix, le Renaudot pour *La Place* en 1984 et le Nobel de littérature en 2022 pour l'ensemble de son œuvre.

Reconnue à travers le monde entier, son œuvre est traduite dans plus de 40 langues.

Pour les nouvelles générations, féminines et féministes en premier lieu, Annie Ernaux est aujourd'hui une figure, une source d'admiration, d'inspiration et d'engagement. Devenue icône de la liberté des femmes à disposer de leur corps, de nombreuses féministes se sont réunies autour d'elle en janvier 2024 pour porter le vote en faveur de la constitutionnalisation du droit de l'avortement. Toute l'œuvre d'Annie Ernaux repose sur sa volonté de restituer sa légitimité à la femme, décrivant patiemment la lente construction de son identité par-delà ses innombrables échecs et ses modestes victoires arrachées de haute lutte. Au-delà de nos frontières, l'écrivaine est désormais célébrée à travers le monde et son œuvre traduite dans 42 langues[1].

D. Se familiariser avec son œuvre

Cette séquence est prioritairement destinée aux élèves qui n'auraient pas étudié l'œuvre d'Annie Ernaux en classe. Elle leur permettra d'en saisir les axes principaux avant de visionner le film.

L'**annexe 2** réunit 12 pages de couverture d'ouvrages publiés chez Folio, ainsi que les titres de ces œuvres, accompagnés d'un bref descriptif.

1. Demander aux élèves d'associer les pages de couverture aux titres/descriptifs qui correspondent.
   Corrigé : 1i / 2a / 3d / 4f / 5j / 6e / 7h / 8c / 9l / 10k / 11b / 12 g

[1] Adok Films, dossier de presse

2. A partir de ces descriptifs, demander ensuite d'établir une liste des thèmes abordés dans son œuvre.

   L'œuvre d'Annie Ernaux explore l'intimité à travers le prisme du collectif et de la sociologie, un genre qu'elle nomme l'autosociobiographie. Ses textes explorent en profondeur les mécanismes de la domination, de la mémoire et du temps qui passe. Elle utilise volontairement une écriture qu'elle nomme plate, neutre et impersonnelle, sans lyrisme, afin de restituer le réel (ce qu'elle a vécu au plan individuel, mais qui résonne au plan collectif aussi) au plus juste.

   Elle aborde les thèmes suivants :

   - **La transfiguration sociale** : honte sociale et désir de s'affranchir de ses origines (transfuge de classe), Le sentiment d'être une « transfuge de classe » entre son milieu d'origine ouvrier-paysan et le monde bourgeois de la culture. Elle observe la société et ses différences dans la vie ordinaire.
   - **La honte** : notamment la honte sociale liée aux origines.
   - **Le corps et la sexualité** : le désir, la passion amoureuse, la construction et l'émancipation féminines.
   - **L'avortement et la condition des femmes** : le vécu des corps meurtris ou contraints, notamment abordé à travers l'avortement, clandestin à l'époque. L'inégalité entre hommes et femmes.
   - **Le deuil** : décrit à travers la relation complexe entre une mère et sa fille.
   - **Le temps et l'histoire collective** : la mémoire individuelle et collective face au temps qui passe.

3. Quand Annie Ernaux dit qu'elle écrit « pour venger sa race », le mot « race » est utilisé dans un sens social et métaphorique. Il désigne sa classe d'origine, celle des ouvriers et des petits paysans. L'autrice exprime le besoin de réparer, par la littérature, le mépris, la honte et l'injustice sociale subie par son milieu d'origine (classes populaires et travailleurs). Elle donne ainsi une voix à celles et ceux exclu·es de la culture dominante et jugé·es inférieur·es. On peut ainsi considérer que son écriture relève d'un engagement politique.

Après le film

1. Échanges sur le vif

1. Quelles émotions les élèves ont-ils ressenties durant le film ? A quel(s) moment(s) ?

   Il importe, en préalable, de préciser que les partages pourraient être personnels et émotionnellement chargés, raison pour laquelle la classe s'engage à respecter la confidentialité des propos partagés. En effet, les élèves évoqueront peut-être des scènes qui ont fait écho à des situations vécues. Il importe de ne pas les inciter à les développer si cela ne se fait pas de façon spontanée.

2. Quelles sont les scènes qui les ont le plus marqués et pourquoi ?

Éléments de réponse : en fonction du milieu social de l'établissement scolaire, l'attention des élèves est portée sur des éléments différents. Ainsi, à Cayenne, la discussion porte-t-elle sur l'expérience de la langue créole, sa légitimité et le rapport à la langue en famille. A Sarcelles, un élève exprime sa compréhension de l'avortement clandestin. A Franconville, un étudiant réfléchit au caractère très intime de l'écriture d'Ernaux. Des réactions qui témoignent de la diversité des réalités socio-culturelles dans lesquelles baignent ces jeunes.

3. A quel genre cinématographique *Écrire la vie* appartient-il ?

   Il s'agit d'un film documentaire, qui relève du cinéma-vérité (voir point 5 ci-dessous). A partir d'une situation donnée et d'un dispositif d'enregistrement connu des personnes filmées, la caméra enregistre des échanges qui laissent transparaître la vérité de l'instant, sans mise en scène. Ces "éclats de vérité" sont ensuite condensés par le montage.

4. Il existe différents types de documentaires. Quels sont ceux connus des étudiant·es ?

   Éléments de réponses :

   - Le documentaire immersif / participatif (voyages insolites, enquêtes…).
   - Le docu-fiction (reconstitution de scènes historiques jouées par des acteurs / actrices).
   - Les documentaires scientifiques, animaliers, …
   - Le documentaire de création, qui propose une approche du réel inédite, personnelle, en soignant la forme (artistique, voire poétique)
   - Le "mokumentary" / faux documentaire à visée humoristique : format décalé qui associe informations et humour.

5. Indiquer aux étudiant·es que ce film est un documentaire qui appartient au style du cinéma direct (ou cinéma vérité), et leur demander d'effectuer quelques recherches pour en identifier les spécificités.

   Éléments de réponse :

   - Dispositif d'observation : il n'y a pas de mise en scène préalable. La caméra capte la parole spontanée des élèves.
   - Absence de voix off : le récit avance uniquement à travers les débats des élèves et les lectures des extraits de textes d'Annie Ernaux.
   - Immersion dans le réel : le film privilégie les plans longs et le temps de la discussion pour saisir la réflexion qui se construit en direct.

2. L'APPROCHE CINÉMATOGRAPHIE DE CLAIRE SIMON

Le choix des classes opéré par la cinéaste s'est fait en fonction des ouvrages étudiés, afin de pouvoir mener des échanges permettant de couvrir l'ensemble de l'œuvre. Ainsi qu'elle nous l'a confié, les informations transmises aux élèves sur le projet se sont limitées à ceci : « *Nous allons faire un film sur Annie Ernaux sans qu'elle soit là et je veux savoir ce que vous en pensez* ». C'est donc sans aucune préparation préalable des élèves que le film s'est construit, leur laissant la marge de liberté nécessaire à une expression spontanée, sans filtre.

« *Les jeunes, les enfants, ce qu'ils voient, ce qu'ils pensent, m'intéressent au plus profond, tout comme la transmission. Ils sont l'avenir !* »

« *J'ai été touchée par la grande générosité de ces jeunes, libres d'eux-mêmes, de leurs* vies », a-t-elle ajouté. « *A plus forte raison parce que ce n'est pas forcément le regard que portent les adultes sur la jeunesse d'aujourd'hui.* »

Remettre aux élèves l'**annexe 3** avant de soulever les questions suivantes. La sélection des captures d'écran qui y figurent leur permettra de se reconnecter au film.

- Comment cette liberté se manifeste-t-elle dans le film ?

  Les élèves s'expriment spontanément, dans leur propre langage, parfois éloigné du langage attendu dans un cours de littérature. La cinéaste laisse place aux hésitations, aux répétitions, aux silences. Elle respecte le temps de parole de chacun·e. La parole circule librement sans hiérarchie écrasante. L'enseignant·e s'efface le plus souvent.

  Des ruptures apparaissent parfois lorsque les élèves partagent une expérience personnelle (le secret familial pour l'un, le frère décédé pour une jeune fille, …). Relevons que les échanges se font dans un respect profond !

- Comment Claire Simon parvient-elle à restituer les émotions ressenties et exprimées par les jeunes ?

  La réalisatrice filme elle-même, caméra à l'épaule, à hauteur d'élève, en privilégiant les gros plans et les plans rapprochés. La caméra capte l'écoute, les silences, la gêne, l'illumination d'une prise de conscience parfois.

- Que dire du traitement du texte et de la parole ?

  Claire Simon filme des jeunes qui lisent à haute voix les textes parfois crus d'Annie Ernaux. Ceux-ci s'incarnent, un demi-siècle plus tard parfois, dans les corps de la jeunesse contemporaine, et font écho. Des contrastes visuels et sensoriels émergent parfois, de façon naturelle.

  Les textes lus par les élèves se situent dans un temps rétrospectif, s'invitent dans le présent par l'intermédiaire du débat, assurant ainsi la transmission souhaitée par Annie Ernaux. "J'écris pour qu'on en fasse quelque chose", dit-elle, concevant le récit comme un outil d'émancipation et de lucidité.

  Lire et commenter Annie Ernaux, c'est lui permettre d'atteindre cet objectif. Visionner le film de Claire Simon, c'est optimiser plus encore le processus de transmission. Le « Je collectif » cher à Ernaux prend tout son sens : l'expérience individuelle devient une aventure partagée. D'où l'intitulé *Écrire la vie* (et non Écrire **ma** vie).

- Des plans de transition s'intercalent entre les différentes séquences tournées en classe. Quelle est leur utilité ?

  Ces plans (des ouvriers réparant une lampe, les jeunes tapant dans un ballon, …) transmettent des informations sur le changement de lieu, de lycée, tout en assurant un rôle de continuité.

  Ils permettent de modifier le rythme, d'apporter un souffle de légèreté.

  Plan de la minute de silence pour honorer la mémoire de Samuel Paty et Dominique Bernard : dans certains lycées, cette minute de silence se pratique une fois par année. On peut établir un lien entre la démarche politique d'Annie Ernaux et le profil de ces deux enseignants, assassinés en raison de la liberté prise dans la transmission.

3. Une jeune s'exprime

Distribuer l'**annexe 4**. Les élèves en prennent connaissance en silence et se reconnectent à la scène du film.

- Qu'est-ce qui vous a frappé dans cette séquence ?
  Éléments de réponse : la jeune femme s'exprime durant deux longues minutes, sans s'interrompre. Le débit est rapide. Elle relève les injustices soulevées dans le texte d'Ernaux : la femme qui s'oublie à travers le mariage, l'attribution par la société d'un rôle qu'elle doit tenir, son infériorité par rapport à l'homme (un truc), le mythe de ma maternité sensée être si belle. Le langage qu'elle utilise se rapproche de l'écriture d'Ernaux : simple, au plus proche de sa réalité, démuni de toute émotion.

- Si vous ne deviez retenir qu'une seule phrase de ce témoignage, laquelle serait-elle ?
  Suggestion : ça nous montre une réalité qu'on connaît.

- Et la parole des hommes dans tout ça ? Organisez des débats sur le même thème.
  - Un premier débat sera organisé hommes et femmes séparé·es. Chaque groupe rédige ses conclusions.
  - Un second débat sera mené en groupe classe. Chaque groupe partage ses conclusions. Que peut-on dire des interactions ? Sont-elles aussi librement exprimées que dans les groupes homogènes au plan du genre ? Si non, pourquoi ?
  - Quelle conclusion apporter à cette activité ?

4. Atelier d'écriture

- Demander aux élèves de rédiger un texte de 200 – 250 mots intitulé *La femme gelée*.

  Les 10 formes littéraires suivants seront réparties dans la classe :

  1. Récit autobiographique
  2. Portrait
  3. Extrait d'un journal intime
  4. Lettre
  5. Poème en prose
  6. Article de presse
  7. Texte de science-fiction
  8. Monologue intérieur
  9. Dialogue
  10. Texte documentaire

  Chaque élève lit son texte devant la classe.

- Distribution et lecture de l'extrait de ***La femme gelée*** (Annie Ernaux, 1981) de l'**annexe 5**.

  Un mois, trois mois que nous sommes mariés, nous retournons à la fac, je donne des cours de latin. Le soir descend plus tôt, on travaille ensemble dans la grande salle. Qui pourrait encore m'attendrir si je me laisse faire, si je ne voulais pas chercher comment on s'enlise, doucettement. En y consentant lâchement. D'accord je travaille La Bruyère ou Verlaine dans la même pièce que lui, à deux mètres l'un de l'autre. La cocotte-minute, cadeau de mariage si utile vous verrez, chantonne sur le gaz. Unis, pareils. Sonnerie stridente du compte-minute, autre cadeau. Finie la ressemblance. L'un des deux se lève, arrête la flamme sous la cocotte, attend

que la toupie folle ralentisse, ouvre la cocotte, passe le potage et revient à ses bouquins en se demandant où il en est resté. Moi. Elle avait démarré, la différence.

Par la dînette. Le restau universitaire fermait l'été. Midi et soir je suis seule devant les casseroles. Je ne savais pas plus que lui préparer un repas, juste les escalopes panées, la mousse au chocolat, de l'extra, pas du courant. Aucun passé d'aide-culinaire dans les jupes de maman ni l'un ni l'autre. Pourquoi suis-je la seule à me plonger dans un livre de cuisine, à éplucher des carottes, laver la vaisselle en récompense du dîner, pendant qu'il bossera son droit constitutionnel ? Au nom de quelle supériorité ?

- Qu'est-ce qui caractérise l'écriture l'Annie Ernaux ?

  « Aucune poésie du souvenir, pas de dérision jubilante. L'écriture plate me vient naturellement, celle-là même que j'utilisais en écrivant autrefois à mes parents pour leur dire les nouvelles essentielles », indique l'autrice. Elle use d'une écriture neutre, sans métaphore, sans jugement, sans comparaison. Son écriture traduit des faits, inscrits dans le temps. Une écriture plate – dénomination choisie par Ernaux – qu'elle puise dans son milieu social d'origine. Ce qui ne signifie pas qu'elle soit simple à poser, bien au contraire !

  Le texte Annie Ernaux et l'écriture plate de Jean Pierrot (OpenEdition Books, https://books.openedition.org/puse/5496?lang=fr) fournit une analyse intéressante à ce propos.

- En quoi votre écriture est-elle différente ? Comment l'expliquer ?

  Ernaux utilise l'écriture, le langage de son milieu d'appartenance, ce qui accentue la force du témoignage. Est-ce que les élèves se donnent le droit d'utiliser le langage qui est le leur hors de l'école ? Ou est-ce qu'ils utilisent le langage qui est attendu d'eux, d'elles, dans le cadre d'un cours de littérature ?

- Quelle est la place du narrateur / de la narratrice dans votre texte ?

  La narratrice utilise un « je » qu'elle souhaite collectif, dans la mesure où ce qu'elle décrit est partagé par d'autres. Qu'en est-il de la position des élèves ? Un regard intérieur ou un regard extérieur ? Neutre ou jugeant ?

- Quel rapport y a-t-il entre réel, souvenir et invention ? Dans le texte ci-dessus et dans le vôtre ?

  Ernaux s'appuie sur le réel et les souvenirs. Elle n'enjolive pas, n'invente rien, et se base parfois sur des journaux intimes pour rédiger ses textes.

- Quelle est la force du texte d'Annie Ernaux ? Et du vôtre ?

  La force de ce texte est de dénoncer sans juger.

Pour aller plus loin

Annie Ernaux

Site internet de l'autrice
https://www.annie-ernaux.org/fr/22-2/

Cérémonie de remise du prix Nobel de littérature (2022)
https://www.youtube.com/watch?v=s5Qy_r50bvk&t=9s

Discours d'Annie Ernaux lors de la remise du prix Nobel de littérature (2022)
https://www.nobelprize.org/prizes/literature/2022/ernaux/201000-nobel-lecture-french/

Les mots comme les pierres, 2024
https://www.youtube.com/watch?v=huzDRBwIVAA

Entretien avec Annie Ernaux : « Écrire, c'est faire exister ce qui a eu lieu »
BnF, Chronique No 99, janvier-mars 2024
https://www.bnf.fr/fr/entretien-avec-annie-ernaux-ecrire-cest-faire-exister-ce-qui-eu-lieu

Claire Simon

Rencontre avec Claire Simon, Unipop Pessac, juin 2025
https://www.youtube.com/watch?v=18hfGVz6L34

Entretien avec Claire Simon, réalisatrice d'*Écrire la vie*
https://www.cafepedagogique.net/2025/12/03/entretien-avec-claire-simon-realisatrice-de-ecrire-la-vie/
Café pédagogique, décembre 2025

Le film documentaire

Pour aller plus loin : 3 documentaires de cinéma direct, trois propos (2020)

https://www.youtube.com/watch?v=udTBNsWRsGs

Histoire du cinéma documentaire, sur le site de l'Université populaire des images

https://upopi.ciclic.fr/apprendre/l-histoire-des-images/histoire-du-cinema-documentaire

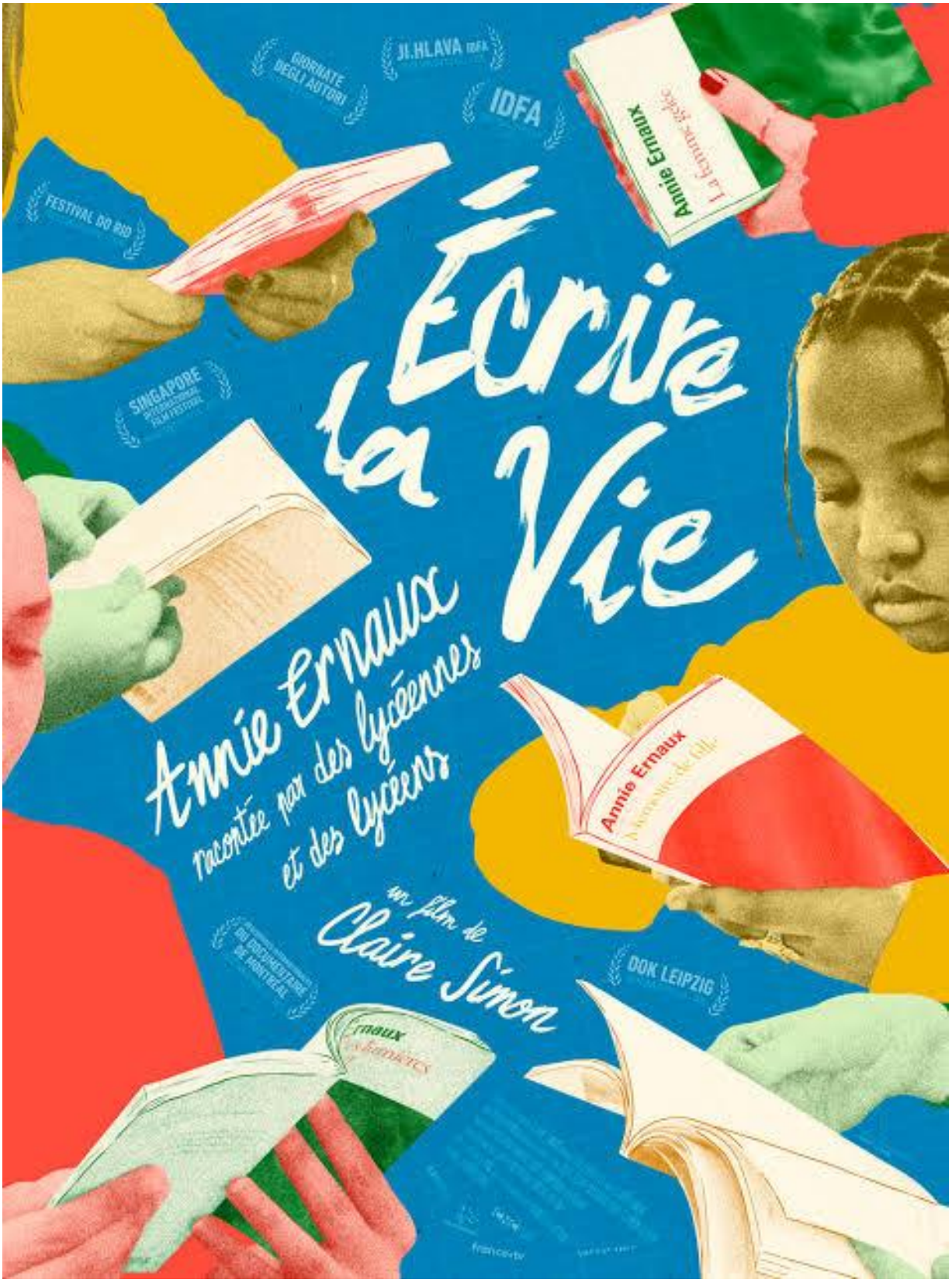
La diversité des formes documentaires

https://upopi.ciclic.fr/transmettre/parcours-pedagogiques/diversite-des-formes-documentaires

Critique du film dans le no 834 des Cahiers du Cinéma (septembre 2026)
Le fil du texte, par Olivia Cooper-Hadjian

Fiche rédigée par **Mary Wenker**, psychopédagogue, août 2026

Annexe 1 – L'affiche du film



Annexe 2 – L'œuvre d'Annie Ernaux

1. Associez à chacune de ces couvertures le titre de l'œuvre et son descriptif.
2. Établissez ensuite une liste des thèmes qui caractérisent l'œuvre d'Annie Ernaux.
3. Comment dès lors interprétez-vous la formule « J'écrirai pour venger ma race » qui figure dans le journal intime de ses 22 ans ?

a. ***Les Années***
Le récit retrace une vie de l'après-guerre au début du XXIe siècle, en mêlant souvenirs personnels et mémoire collective. Les transformations de la société française sont racontées à travers les expériences d'une génération.

b. ***Ce qu'ils disent ou rien***
Une adolescente raconte ses relations avec les garçons, ses expériences et ses interrogations au moment où elle découvre le désir. Le récit montre l'influence du regard des autres et des normes sociales sur une jeune fille.

c. ***La Honte***

Un événement violent survenu pendant son enfance, lorsque son père menace sa mère, devient un souvenir fondateur. Le récit analyse la manière dont cet épisode transforme son regard sur ses parents et sur le monde qui l'entoure.

d. ***La Femme gelée***

Une jeune femme découvre progressivement que le mariage et la maternité l'enferment dans des rôles domestiques traditionnels. Le récit montre comment les attentes sociales peuvent limiter la liberté des femmes.

e. ***Passion simple***

Une femme entretient une relation avec un homme marié et voit progressivement toute son existence organisée autour de cette liaison. Le récit explore la dépendance affective, l'obsession et la perte de contrôle provoquées par l'amour.

f. ***Jeune fille***

À dix-huit ans, une jeune femme découvre la sexualité et vit une expérience qui bouleverse profondément son rapport à elle-même. Le récit revient avec distance sur les normes sociales et le regard porté sur les jeunes filles.

g. ***Les Armoires vides***

Une jeune femme issue d'un milieu populaire se retrouve confrontée à un univers social et culturel différent de celui de son enfance. Le récit montre la violence de la différence de classe et le conflit intérieur provoqué par l'ascension sociale.

h. ***L'Événement***

Une jeune femme découvre qu'elle est enceinte à une époque où l'avortement est encore interdit en France. Le récit décrit la peur, la solitude et les violences sociales et médicales liées à cette situation.

i. ***La Place***

Elle raconte la vie de son père, ouvrier devenu petit commerçant, ainsi que le milieu social dont il est issu. Le récit interroge aussi la honte sociale et le sentiment de trahison provoqué par l'ascension sociale.

j. ***Une femme***

Après la mort de sa mère, la narratrice reconstitue son parcours, son caractère, son travail et leur relation. Le récit évoque également les différences sociales qui ont séparé progressivement les deux femmes.

k. ***Journal du dehors***

Des scènes observées dans les transports, les rues, les magasins et les lieux publics composent une chronique de la vie quotidienne. Conversations et comportements anonymes révèlent les rapports entre les individus et les milieux sociaux.

l. ***Le Jeune Homme***

Une femme entretient une relation avec un homme beaucoup plus jeune qu'elle, ce qui réveille des souvenirs liés à sa propre jeunesse. La relation permet de réfléchir aux normes sociales et au regard porté sur le désir féminin.

Annexe 3 - Le cinéma de Claire Simon

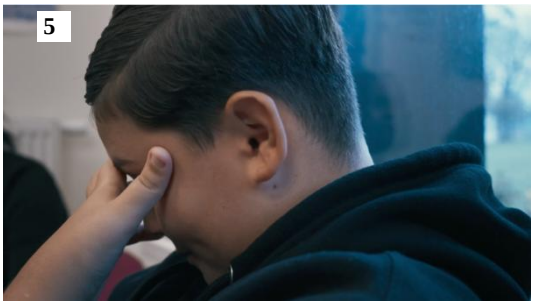
1

2

3

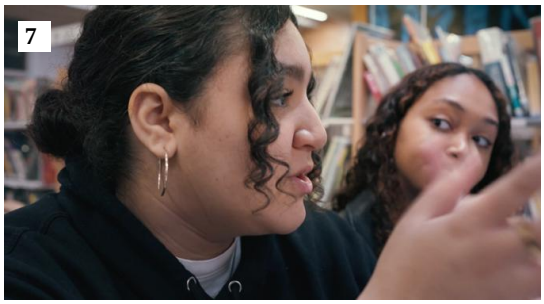
4

5



6

7



8

9

10

Annexe 4 – Une jeune s'exprime

Une élève réagit au texte *La femme gelée* (1981) d'Annie Ernaux :

« Ça parle du mariage et de comment les femmes s'oublient avec le mariage. Ce sont des femmes, et en fait le jour où elles se marient et elles ont des enfants, on leur attribue un rôle, qu'elles le veuillent ou pas. Et en fait elles deviennent un truc « inférieur à l'homme », c'est-à-dire il devient normal que ce soit la femme qui soit à la maison, qui élève les enfants, alors que c'est tout à fait normal que l'homme n'y contribue pas.

A un moment elle dit (l'autrice) « oui, mais moi je veux pas le remercier parce qu'un jour il a été faire les courses à ma place ». Parce que elle, elle a grandi dans un milieu où son père cuisinait à la maison, participait aux courses, où sa mère faisait le ménage quand elle avait envie, elle se forçait pas.

Et c'est pour ça qu'elle va très mal vivre la naissance de son premier enfant. Elle va pas comprendre. C'est douloureux, ça fait mal. Et tout le monde nous dit « oui, même c'est très bien d'avoir un enfant, tu as vraiment de la chance, tu vas pouvoir passer du temps avec lui, tu dois te rappeler des moments de sa naissance, tu dois te rappeler de tout quoi ». Et après elle veut pas d'un deuxième enfant, ben du coup elle tombe enceinte d'un deuxième enfant et elle se perd complètement dans la façon avec laquelle elle éduque ses enfants, c'est à dire qu'elle se perd. Elle voulait passer le Capes, elle tombe enceinte avant de passer son concours.

Moi je trouve ça intéressant. Ça nous montre une réalité que l'on connaît tous, mais que l'on n'analyse pas forcément en profondeur. Alors qu'elle, elle le développe vraiment, elle le dit, « oui mais moi je l'ai mal vécu ». Alors que c'est souvent mal vu de dire « quand j'ai eu un enfant ben j'étais pas heureuse ».

Elle le dit pas mais je pense sincèrement qu'à un moment donné elle devait être en dépression. Donc on voit vraiment comment elle assume qu'elle n'était pas heureuse d'avoir un enfant, combien toutes ces charges qui lui pesaient dessus, elle aimait pas ça. Mais elle l'a fait. »

1. Qu'est-ce qui vous a frappé dans cette séquence ?

2. Si vous ne deviez retenir qu'une seule phrase de ce témoignage, quelle serait-elle ?

3. Et la parole des hommes dans tout ça ? Organisez des débats sur le même thème.
    - Un premier débat sera organisé hommes et femmes séparé·es. Chaque groupe rédige ses conclusions.
    - Un second débat sera mené en groupe classe. Chaque groupe partage ses conclusions. Que peut-on dire des interactions ? Sont-elles aussi librement exprimées que dans les groupes homogènes au plan du genre ? Si non, pourquoi ?
    - Quelle conclusion apporter à cette activité ?

Annexe 5 – Atelier d'écriture

Un mois, trois mois que nous sommes mariés, nous retournons à la fac, je donne des cours de latin. Le soir descend plus tôt, on travaille ensemble dans la grande salle. Qui pourrait encore m'attendrir si je me laisse faire, si je ne voulais pas chercher comment on s'enlise, doucettement. En y consentant lâchement. D'accord je travaille La Bruyère ou Verlaine dans la même pièce que lui, à deux mètres l'un de l'autre. La cocotte-minute, cadeau de mariage si utile vous verrez, chantonne sur le gaz. Unis, pareils. Sonnerie stridente du compte-minute, autre cadeau. Finie la ressemblance. L'un des deux se lève, arrête la flamme sous la cocotte, attend que la toupie folle ralentisse, ouvre la cocotte, passe le potage et revient à ses bouquins en se demandant où il en est resté. Moi. Elle avait démarré, la différence.

Par la dînette. Le restau universitaire fermait l'été. Midi et soir je suis seule devant les casseroles. Je ne savais pas plus que lui préparer un repas, juste les escalopes panées, la mousse au chocolat, de l'extra, pas du courant. Aucun passé d'aide-culinaire dans les jupes de maman ni l'un ni l'autre. Pourquoi suis-je la seule à me plonger dans un livre de cuisine, à éplucher des carottes, laver la vaisselle en récompense du dîner, pendant qu'il bossera son droit constitutionnel ? Au nom de quelle supériorité ?

Annie Ernaux, *La femme gelée* (1981)

- Qu'est-ce qui caractérise l'écriture d'Annie Ernaux ?
- En quoi votre écriture est-elle différente ? Comment l'expliquer ?
- Quelle est la place du narrateur / de la narratrice dans votre texte ?
- Quel rapport y a-t-il entre réel, souvenir et invention ? Dans le texte ci-dessus et dans le vôtre ?
- Quelle est la force du texte d'Annie Ernaux ? Et du vôtre ?
- Parmi tous les textes produits, quel est celui que vous préférez ? Pourquoi ?